

3 fois

Il marche au milieu de la foule qui grossit à chaque instant. Il prend le temps d'observer ces gens pressés par les obligations, les devoirs et surtout le travail. Nous sommes un lundi matin, 6h23, quelque part dans les rues bondées du 13ème arrondissement de Paris. Une frénésie étouffante envahit la grande ville. Petits et grands se rendent à leur travail respectif. Pour la plupart c'est en train, en bus ou en voiture. Pour certains c'est en vélo ou en trottinette électrique. Et pour les autres, il reste la marche. Lui a choisi cette option. Cela lui permet de faire de l'exercice, enfin, pas trop non plus, il ne veut pas forcer sur ces vieux morceaux de chair que sont ses jambes. Mais tout de même, il marche. Sous la pluie en plus de cela. Il est comme un gravillon écorché perdu sur un chemin de galets lisses et immaculés. Invisible mélangé aux autres, mais si on le ramasse, on se rend compte qu'il est différent. Qu'il sait des choses que les autres ignorent. Ce savoir le met pourtant en danger. L'Homme n'aime pas lorsqu'on sait plus de chose que lui. Il préfère fermer les yeux sur sa bêtise. Mais inutile de le titiller sur son incompetence. Alors, plutôt que révéler cette puissance, il la cache. Il reste un gravillon et eux des galets.

Il aime observer les gens. Ce sont comme des trésors jamais ouverts. Un regard pour cette femme, sur le carrefour d'en face, qui accompagne son fils à l'école, un regard pour cet homme devant lui qui resserre sa cravate pour la 3^e fois, un regard pour cette étudiante qui révise le nez dans ses notes assise sur un banc. Un regard pour cette femme d'âge mur qui promène son cocker tous les jours. Toutes ces personnes ont une histoire qui mérite d'être entendue. Et pourtant, ils restent invisibles. Cette observation lui donne un élan d'énergie bienvenue. Il est encore plus convaincu de l'importance de sa profession. Il est prêt à avancer aujourd'hui. Là où toute la population travaille sans conviction, sans but autre que d'exister ne serait-ce qu'un instant de plus, de se frayer un chemin dans la société qui file sans les attendre, lui est en charge d'une mission. C'est ainsi qu'il aime nommer son travail. Sa mission. Il fait vivre les gens. Cette mission est aussi essentielle qu'elle est éreintante. Mais il continue d'avancer. Il n'a jamais abandonné. Des jours où tout va mal, il lui arrive de douter. Il pense abandonner cette bataille quotidienne, partir s'installer seul et tenter de reconstruire sa vie en miettes. Et si la solution était là ? Cette voie paraît alléchante sur le moment. Mais chaque fois, comme un firmament de lumière dans le noir total, sa conscience lui rappelle que sa mission est vitale. Alors il se remet en route. Il marche.

Il faut le comprendre, son travail est dur. Peu de gens savent reconnaître la beauté et la finesse de sa profession. Très souvent, lorsqu'il en parle, chacun est d'abord émerveillé : « vraiment tu aides les gens dans le besoin ? » ; « tu en parles avec tant de passion ! » ; « mais donc tu es médecin ? Non ? Psychologue peut être ? » et alors, avec un geste théâtral digne des meilleurs acteurs, il dévoile le nom de l'objet de leur attention. C'est là que leurs émotions changent du tout au tout, passant de l'incrédulité à la peur en passant par la colère. Certains ont même la fâcheuse tendance de partir en courant. Au début il n'a pas compris, puis il a fini par s'y habituer. Mais comme si cela ne suffit pas, sa mission l'oblige à changer constamment de région voire de pays. Il vivait en Suisse avant de s'installer à Valence puis à Lille puis à Paris. Il pense partir prochainement à Strasbourg ou bien directement en Allemagne. Ou bien même en Italie ! Il se voit déjà manger des pâtes dans un immense restaurant gastronomique. Il préfère voir ces déplacements comme quelque chose de positif. Il y réfléchira plus tard, même s'il s'agira forcément d'une ville. Il ne vit que dans des cités immenses, afin de se faufiler plus facilement et ainsi de se faire oublier. Car chaque déménagement s'accompagne d'un changement d'identité. C'est pratiquement obligatoire pour lui. Il a porté tant de noms en 9 ans qu'il peine à s'y retrouver. D'ailleurs il se souvient difficilement de celui qu'il porte en

ce moment. Quelque chose comme Albert, Guillaume... à moi que ce ne soit Henri ? Il ne sait plus. Tant pis, pour une cause aussi noble, il faut bien faire quelques concessions minimales. Bien sûr, avec une vie pareille, il n'a plus aucune famille ni aucune relation amicale. Sa femme s'est suicidée il y a de cela 7 ans et son fils ne lui parle plus depuis son départ pour le Canada il y a 3 ans. Il doit avoir 20 ans maintenant. Quant à ses amis, il ne les fréquente plus. Il commence à oublier son ancienne vie. Il aimerait tant se souvenir de la voix de sa femme ou des yeux de son fils, tant de petits détails qui deviennent flous dans son esprit. Il se souvient plus de ses clients que de sa famille.

Il y a Pierre Dupuis, 26 ans, étudiant en médecine, 2 frères plus âgés. Émilie et Manon Defache, 37 et 8 ans, mère et fille, la mère est secrétaire. Et il peut continuer à l'infini. Toutes ces personnes sont ancrées dans son âme. Il a un petit sourire discret. Ce métier est si beau et pourtant si peu représenté. Cette merveilleuse profession est sur le déclin. Cela l'attriste au plus haut point, bien qu'il ne le montre pas. Lui-même dédie sa vie au monde mais le monde ne cesse de le refouler. Mais il ne lui en veut pas. Un beau jour ils découvriront la vérité sur la vraie liberté. Ce sera un long apprentissage car ils devront ouvrir leur esprit et voir plus grand, plus loin. Mais pour l'instant aider tous ces gens dans le besoin lui réchauffe le cœur et cela lui suffit. Ils les soignent, en quelque sorte. Il n'est pourtant pas médecin, infirmier ou chirurgien. Il n'a même pas de diplôme. Il se décrit plutôt magicien. Il libère les gens sans avoir à les toucher.

Il observe sa montre. 6H43. Il fait nuit noire dehors. Pas une seule étoile ne brille dans le ciel et les lampes de rues sont les seules sources de lumière. Normal pour un mois de novembre. Pourtant l'agitation pesante donne l'impression d'un après-midi ensoleillé. Le vieil homme grelotte sous sa doudoune verte achetée la semaine dernière. Ses jambes sont fatiguées. Il s'immobilise un instant et souffle par le nez. Un passant le bouscule, sûrement surpris par l'arrêt soudain de l'homme. Il ne s'excuse pas et continue sa course effrénée. Il est habillé soigneusement et se déplace une valise à la main. Il doit certainement être pressé. Le vieil homme a de la peine pour lui. Tous courent après le temps. Lui marche. Il consulte une fois de plus sa montre. 6H53. Il est en avance pour son rendez-vous. Une petite boulangerie au coin de la rue lui attire l'œil. Il s'assoit à une table extérieure puis commande un café et un chausson aux pommes, sa pâtisserie préférée. Il profite de cette pause bien méritée et enfile son bonnet. Sa montre indique 7h03. Il n'a plus qu'à attendre.

Il la voit. Même si elle ne le voit pas. La jeune femme n'a pas prêté attention à lui. Qui aurait pu faire attention à un vieil homme assis seul à une table ? Personne, évidemment, et cette femme ne déroge pas à la règle. Cette femme, c'est Marguerite Alain, 31 ans, 2 enfants, caissière. Vêtue d'un grand manteau noir et d'un pull bleu roi, un sac de course Intermarché sous le bras, elle se dirige d'un pas tranquille vers son immeuble. Il pose sa tasse à café vide sur la table et la suit. Il est 7h10. Le rendez-vous est prévu dans 3 minutes. Ils rentrent tous deux au même instant dans l'immeuble. Marguerite se tourne vers lui et l'observe tout à coup d'un air curieux : « vous êtes nouveau ici monsieur ? » demande-t-elle un sourire aux lèvres. L'interpellé lui rend alors son sourire et répond : « je vous cherchais, Mme Alain ». L'intéressée le regarde sans comprendre et hausse un sourcil. Il reprend : « vous ne vous souvenez pas, nous avons rendez-vous ». Elle ne comprend toujours pas, alors il se contente de sourire. Encore une fois, il accomplit sa mission, il va rendre cette invisible visible aux yeux de tous. Car tout le monde a une histoire.

Et comme ça, dans la nuit du 13 novembre 2026, un homme rencontre une femme. Il prend son arme et tire. 3 fois.

Justine Duclaud